

au
hasard
éditions

Kit presse

Édition au hasard



Communiqué de presse

Paris, janvier 2026

Lancement d'au hasard, nouvelle maison d'édition de fiction fondée par Amaury Joubert et Paul Giraud-Hanin - 3 premiers romans (12 mars & 12 mai 2026)

Une ligne : publier à dessein ce qu'on trouve au hasard

Notre conviction : les textes qui marquent durablement sont souvent ceux qui nous tombent dessus "par surprise". En tant qu'éditeurs, nous voulons **réhabiliter une littérature d'histoires** : des récits exigeants mais très narratifs, qui divertissent, questionnent et créent une connivence - sans sacrifier la qualité littéraire.

Trois collections, trois manières de raconter

- **MYTHOS** : des textes ancrés dans les enjeux contemporains (sociaux, sociétaux, économiques, politiques), au plus près des vies et des tensions de l'époque.
- **RÉEL DÉTRAQUÉ** : une signature où le réel se dérègle sans basculer dans le fantastique - la mécanique du monde tourne encore, mais "de travers".
- **LE LAB** : un terrain d'expérimentation pour explorer des formes de narration, y compris hors du livre (sonore, podcasts, fragments numériques, récits hybrides).

Une première saison : trois primo-romanciers

CHEZ LA TURQUE - Charles Flamand (Réal détraqué) / Parution : 12 mars 2026 - 232 p. - 135 x 200 mm - 19,50 € - ISBN 979-10-980077-0-5

Roland Magenta, éboueur au chômage, entre dans un manoir normand décrépi. "La Turquie", souveraine des ruines, lui propose un troc vénéneux : elle le peint, il écrit sa biographie - mensonges compris - et peut-être héritera-t-il des clés. À force de poses et de pages noircies, il se fabrique une place, une famille, et un destin.

PAR-DELÀ LE CONSENTEMENT - Evariste Pimplis (Mythos) / Parution : 12 mars 2026 - 176 p. - 135 x 200 mm - 19,50 € - ISBN 979-10-980077-1-2

Quinze ans après #MeToo, le consentement est devenu la règle - mais le "oui" reste un impensé. Deux hommes que tout oppose (un masculiniste et un queer) se rencontrent : que reste-t-il du désir quand le consentement ne suffit plus à dire la liberté ?

Point notable : le roman, écrit en français puis traduit par l'auteur, est paru d'abord en Grèce le 24 novembre 2025 chez Polis et a bénéficié d'un accueil critique rapide, documenté dans une revue de presse.

ASSIS LÀ SUR LA PLAGE - Hugo Gitton (Mythos) / Parution : 12 mai 2026 - 288 p. - 135 x 200 mm - 19,50 € - ISBN 979-10-980077-2-9

Sur la petite île de Mageley, un pêcheur trouve sur la plage des cadavres de migrants aussi bien que des poissons. Face à des événements qui lui échappent, il se demande comment encore habiter un monde qui s'effondre. Un roman épuré et sans militantisme sur les catastrophes intimes à l'ombre des déséquilibres contemporains.

Informations professionnelles

Distribution : Pollen - Auto-diffusion

Site : editionsauhasard.fr - Instagram : [@editionsauhasard](https://www.instagram.com/editionsauhasard)

Contacts presse

Amaury Joubert - amaury@editionsauhasard.fr - 06 31 57 39 17

Paul Giraud-Hanin - paul@editionsauhasard.fr - 06 24 72 30 86

Présentation de la maison

Notre identité : publier à dessein ce qu'on trouve au hasard.

au hasard est née d'une conviction simple : les textes les plus percutants nous tombent souvent entre les mains par surprise, sans qu'on s'y attende.

En tant que lecteurs, nous les accueillons avec curiosité, mais en tant qu'éditeurs, nous les sélectionnerons et les publierons avec exigence. Le hasard est la porte d'entrée et notre orientation littéraire est la boussole.

Notre ligne éditoriale : réhabiliter une littérature d'histoires.

Dans un paysage littéraire où la fiction peut apparaître négligée, nous voulons remettre les histoires et le jeu avec le réel au centre. Tous les sujets ont leur place chez nous, à condition qu'ils soient traités avec une originalité dans le fond, la forme, un regard neuf.

Si cet attachement à la fiction est notre fil conducteur, nous ne nous interdisons pas de publier toute sorte de récits tant qu'ils divertissent, questionnent, créent une connivence sans jamais sacrifier leur qualité littéraire.



Nos collections et notre manière de raconter

Trois collections, trois manières de raconter.

Notre catalogue s'articule autour de trois collections :

- **Mythos** : des textes ancrés dans des problématiques contemporaines, sociales, sociétales, économiques ou politiques, qui abordent un quotidien traversé par des enjeux plus grands que ceux qui le vivent ou encore qui donnent à voir une civilisation, à travers les vies « minuscules » de ses membres - dans une veine proche de ce que publie Le Sous-Sol.
- **Réel détraqué** : une signature éditoriale propre, développée en étroite complicité avec nos auteurs et conceptualisée par des universitaires, à la croisée du Dilettante et de Tusitala, du post-exotisme de Volodine et des textes du Wu Ming. Le réel détraqué, c'est la mécanique du monde qui continue de tourner, mais de travers. Ce n'est pas l'irruption du fantastique - c'est pire : c'est le réel lui-même, avec ses horloges bien réglées, qui au lieu de se dérégler, prennent feu.
- **Le Lab** : un terrain d'expérimentation pour explorer toutes les formes d'écriture et de narration, y compris hors du livre : textes sonores, podcasts littéraires, fragments numériques ou récits hybrides. Cette collection revêt une importance fondamentale pour nous. En effet, nous souhaitons éditer des histoires racontées dans des livres, mais il est capital pour nous de s'interroger sur la manière dont les histoires seront racontées demain, aussi bien sur le fond que sur la forme.

Nous lançons notre maison avec trois textes à l'identité propre, rédigés par des **primo romanciers**.

Chez la Turque

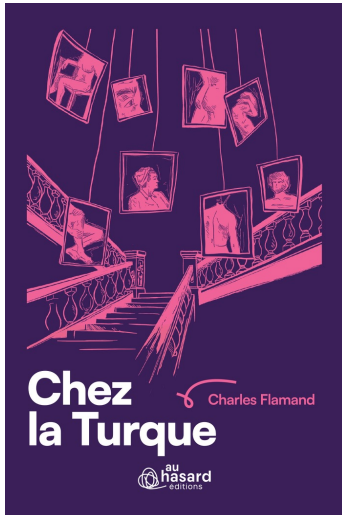


Illustration reproduite dans le livre

En une phrase

Un éboueur au chômage entre dans un manoir normand en ruine et accepte un pacte toxique avec “la Turque” : poser pour ses toiles et écrire sa biographie (mensonges compris) — jusqu’à ce que cette mascarade lui fabrique, malgré lui, une famille et une place.



4^{ème} de couv

Roland Magenta, jeune éphèbe et éboueur au chômage, accepte par hasard un emploi dans un manoir normand décrépi. La souveraine de ces ruines, qui se fait appeler la Turque, lui propose un troc vénéneux : elle le peint, il écrit sa biographie — mensonges inclus — et peut-être héritera-t-il des clés. À force d'heures de pose, de toiles peinturlurées et de pages noircies, Roland retrouve une famille : comme si, sans même s'en apercevoir, il commençait à rester.

Construit comme un huis clos à ciel ouvert, le roman mêle absurde et émotion, burlesque et gravité, pour interroger la façon dont on invente sa place quand on n'en a pas vraiment.

Un thriller champêtre faussement léger où la Normandie devient un miroir tordu de nos quêtes d'appartenance.

Arguments

- **Un roman à double détente** : l'entrée burlesque et légèrement absurde masque un malaise qui s'installe scène après scène, jusqu'à faire basculer le récit vers une tension de thriller - sans changer de ton, juste en resserrant l'étau.
- **Un pacte narratif très distinctif** : le troc “portrait contre biographie” donne une structure immédiatement lisible et originale, où chaque séance de pose et chaque page écrite ajoutent un niveau de mystère et de dépendance.
- **Une relation de pouvoir qui devient attachement** : Roland (candide, initiatique) et Zora, la Turque, (fascinante, inquiétante) forment un duo qui attire autant par sa drôlerie que par ce qu'il révèle de la solitude et du besoin d'appartenance.
- **Une Normandie transfigurée** : décor rural et manoir en ruine comme “miroir tordu” des quêtes d'identité ; un cadre très visuel, qui rend le livre repérable et mémorable sur une table.

L'auteur :

Charles Flamand est l'auteur de *Merccœur*, le roman construit en temps réel. Une performance littéraire diffusée de semaine en semaine, sur les réseaux sociaux. Il est une plume régulière de *Regain*, le journal des campagnes.

En 2021, il publie *À l'Ouest*, un poème en prose évoquant son lien avec le littoral et la mer, en collaboration avec le Studio Briand & Berthereau.

- Collection : Réel détraqué
- 19,5€
- 979-10-980077-0-5
- 232 pages
- Format : 135 x 200
- Parution : 12 mars 2026



Chez la Turque - Extrait

Derrière cette porte, je découvre le fameux atelier. Il sent le haschich, la gouache et le *white-spirit*. Sa propriétaire m'attend au milieu de ses peintures, ses estampes, ses coiffes balinaises, son art africain, ses livres anciens, ses bateaux en bouteille. Il y a encore mille autres détails offerts à mon regard, comme un vaste cabinet de curiosités éveillant la mienne avec toutes ses bizarreries. Il y a des carapaces de tortue, des soldats de plomb, des bébés alligators, des fossiles d'espèces disparues, des squelettes préhistoriques, des scarabées rhinocéros disposés un peu partout dans la pièce.

Elle représente cependant à mes yeux le spécimen principal de ce cabinet d'explorateur. Le dernier exemplaire vivant d'un monde perdu. Assise dans un fauteuil de velours, et une ambiance stratosphérique, avec en fond sonore *La marche pour la cérémonie des Turcs* de Lully, elle contemple par la fenêtre son impressionnant jardin, au premier plan duquel se trouve une roseraie aux buis impeccablement taillés, et aux roses encore vives malgré l'automne.

On croirait le salon colonial d'un ambassadeur au Levant. Elle y est assise comme une relique de la Belle Époque, vêtue d'une peau de loup gris qui rend indistinctes les formes de son corps. Elle dissimule son regard derrière des lunettes aux verres teintés. Mis à part son visage, lequel se trouve poinçonné par deux grains de beauté, aucun centimètre de sa peau n'est apparent. Son nez s'allonge d'une façon épatante. Et chaque narine a la largeur d'un embout d'aspirateur.

Elle porte deux gants de satin noir. Autour du cou, un foulard à motif léopard, quant à ses cheveux, ils sont couverts d'un turban pourpre que coiffe une plume pompeuse. À ses poignets, des bracelets d'or font du hula-hoop en clinquant à chaque mouvement. Un style de noblesse émane d'elle. Une forme de supériorité surannée. Et de sagesse énorme si j'en crois la longueur de ses lobes où brillent deux pierres semblables à celle qui orne le petit doigt de son intendant. Une sagaie se dresse à côté d'elle. Les traces pourpres sur la lame sont certainement causées par la rouille, toutefois elles ressemblent au souvenir d'une récente chasse. En plus d'être chasseuse, Madame doit être artiste, car elle tient dans sa main droite un fusain, et de l'autre, une Vogue fixée sur un embout d'ivoire. Elle se trouve assise à portée d'une toile installée sur un chevalet. Tout en modérant l'enthousiasme de Jean-Baptiste avec sa télécommande, elle s'éclaircit la gorge avant d'annoncer : « Les chaussures ! De dieu ! On les ôte et que ça saute ! »

Si partout ailleurs, la coutume veut qu'on se découvre la tête en entrant dans un endroit respectable, ici c'est l'orteil qu'on dévêtit. Je m'exécute aussitôt, docile et inquiet.

« Qu'il est mignon ce grand escogriffe ! On dirait Ulysse au début de son Odyssée ! Embrasse-moi, mon petit jeune... non ! Pas la joue, malheureux ! J'ai fait un ravalement de façade ce matin. La peinture est encore fraîche. La main plutôt. Baise-moi la main, comme un gentilhomme ottoman... dit-elle d'une voix feutrée, un brin autoritaire. »

Alors que je me dirige vers sa joue, je change soudain de direction pour prendre la main gantée qu'elle me tend d'un geste supérieur et désuet. J'y dépose mes lèvres, en signifiant l'instant précis du baiser par un petit bruit de bouche qui la fait frémir comme une carpe obèse.

« Je suis... je suis...

- Je sais qui tu es. Je vais te croquer.

- Comment ça ? »

(..)

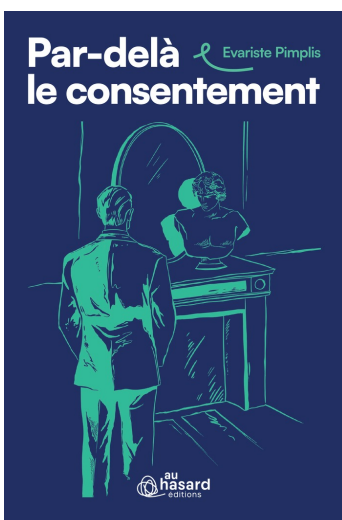
« Jeune mâle entier à adopter ; imberbe, sportif, 1,82 mètre, 70 kilos, cheveux châtain, corps svelte, harmonieux, type caucasien. Roland Magenta, c'est ça ? Bienvenue au Château de la Vallée. Moi, c'est Zora. Zora tout court. Je n'ai pas de nom de famille car je l'ai abandonné en chemin. Mais tout le monde m'appelle la Turque à cause de mon histoire. »

Par-delà le consentement

Livre déjà publié en Grèce — dossier de presse disponible

En une phrase

Quinze ans après #MeToo, deux hommes que tout oppose — un masculiniste et un queer — se rencontrent et découvrent que leurs désirs concordent... jusqu'au jour où le "oui" ne suffit plus à dire la liberté.



4^{ème} de couv

Quinze ans après #MeToo, le consentement est devenu la règle. Pourtant, un malaise persiste. S'il est clair qu'un non est un non, le oui reste un impensé. La rencontre d'Enzo et Emile trouble les certitudes. Tout oppose ces deux hommes. Leur trajectoire. Leurs valeurs. Leurs orientations. L'un est masculiniste. L'autre queer. Pourtant, leurs désirs concordent. Jusqu'à un certain point. Jusqu'à un certain jour.

Construit en miroir, nourri de fiction de l'intime autant que d'écritures du social, ce roman explore les angles morts du consentement et les contradictions du désir tout en redéfinissant les contours du masculin.

Quand nos oui ne reflètent plus la liberté promise, la littérature est peut-être la seule à pouvoir nous aider à la reconquérir.

Arguments

- **Un angle post-#MeToo rare et immédiatement différenciant** : le texte ne s'arrête pas à l'évidence "un non est un non", il travaille l'impensé du "oui" et les désirs, injonctions et pouvoir se mélangent pour explorer cette zone indéfinissable qui s'ouvre lorsqu'on consent.
- **Un dispositif en miroir qui fabrique de la complexité** : deux trajectoires opposées (masculiniste / queer), deux rationalités, deux récits qui se répondent ; le roman évite les oppositions simplistes et met en scène les contradictions sans les excuser.
- **Une tension entre récit intime et écriture du social** : l'intrigue avance par scènes incarnées (rencontre, bascule, rupture), tout en portant une réflexion qui reste romanesque, jamais purement démonstrative.
- **Un texte qui "accroche" et "reste"** : rythme de lecture rapide, ton tranchant, scènes qui déplacent le lecteur ; fort potentiel de débat et de résonance personnelle.

L'auteur :

Evariste Pimplis est né à Athènes en 1999. Diplômé de Sciences Po Paris, il concilie travail dans les politiques culturelles et travail littéraire. Par-delà le consentement est son premier roman.

- Collection : Mythos
- 176 pages
- 19,5€
- Format : 135 x 200
- 979-10-980077-1-2
- Parution : 12 mars 2026

Par-delà le consentement - Extrait

J'ai presque tout oublié de cette enfantine légèreté de l'être. Je me souviens surtout de l'horizon insatiable. Je me souviens courir. Des kilomètres et des kilomètres. Des lignes et des boucles. Je me souviens soulever. Des kilogrammes et des kilogrammes. Des lignes et des boucles. J'ai oublié les pourtours de mon esprit. Je n'étais plus qu'un corps. Dénudé. Vierge. Celui de l'enfance qui s'en va. Celui de l'adolescence qui vient. Celui qui doit soudain s'endurcir pour survivre à l'avalanche de contraintes que la sexualité naissante jette sur le flanc de l'horizon.

Un jour, je tombe par hasard sur une vidéo porno. Ma première vidéo porno. Je suis très jeune. « Blonde taille une pipe ». Je ne sais pas ce qu'est un site porno. Je ne retiens que ce titre. Je l'écris à chaque fois que je veux voir de telles vidéos. Puis j'efface de l'historique du navigateur ces mots derrière lesquels se cachent des visages de femmes filmées en plongée. Ces mots pensés pour exciter les mâles qui ont tant de mal à exciter mes pensées.

Adolescent, le mot homosexuel déborde de mon champ des possibles. Me l'appliquer est inimaginable. Pourtant, à posteriori, je me souviens en imaginer des choses. Des choses qu'une fois imaginées, j'enferme dans un petit coffre-fort. Un petit coffre-fort dont je cache la clé sous mon oreiller. Mon oreiller que je ne découvre qu'à la tombée de la nuit. La nuit, lorsque les berceuses manquent à l'appel.

Je ne rêve qu'avant de tomber dans les bras de Morphée. Une fois endormi, mes rêves tournent au cauchemar. Je me délecte donc de mes dernières minutes de conscience, celles au cours desquelles l'on choisit des bribes de rêves que notre cerveau nous autorise à confondre avec la réalité. Je rêve d'un grand frère dont les amis m'emmèneraient avec eux à la plage sur une grosse moto. Je m'imagine m'accrocher à un torse sec, à des abdominaux dessinés et rouler à toute vitesse en bord de mer, le vent dans le visage, un frisson dans le corps, vivant.

À l'approche de la frontière du sommeil, le film change. Je rêve de cette salle de technologie dont dispose mon collègue au sous-sol. Une salle vaste et sombre, dont chaque recoin est un effrayant mystère. Où des vieux PC s'enchaînent. Où l'on tape sur des matériaux pour tester leur résistance. Où l'enseignant prononce mal mon nom. Où les autres rient.

Je m'imagine, un soir, m'agenouiller au beau milieu de cette salle enfouie sous terre. J'imagine les garçons se moquant chaque jour de moi, ces garçons à côté desquels je me sens comme une merde, venir un par un dans la salle pour que je leur taille, moi aussi, une pipe, imitant les gestes millimétrés de ma blonde préférée.

J'en imagine des choses.

Assis là sur la plage



En une phrase

Sur la petite île fictive de Mageley, un vieux pêcheur essaie de continuer à habiter un monde qui change, qui s'effondre avec une mer qui se vide, des migrants qui s'échouent sur la plage et à un drame familial qui le ronge.



4^{ème} de couv

Jacques, pêcheur, vit sur la petite île de Mageley, entre la mer qui se vide et les liens qui se distendent, c'est la bascule des mondes qui s'opère. Malgré tout, il continue à pêcher, s'entête à répéter les gestes d'hier alors que tout se défait doucement. Autour de lui, chacun suit sa propre ligne de fuite. Mélusine, sa fille, envisage de quitter l'île. Son ex-femme Barbara s'enlise dans un combat pour redresser ce qui peut encore l'être. Reste aussi une absence. Un évènement ancien qui a disloqué cette famille - et dont l'écho traverse le récit.

Assis là sur la plage pose un regard épuré sur la manière dont les grands déséquilibres contemporains entraînent des effondrements intimes.

Dans un monde qui perd lentement ses repères, ce roman est pour ceux qui cherchent à vivre encore un peu malgré les catastrophes et le deuil, jusqu'au bout.

Arguments

- **Une écriture épurée, sans cynisme** : le livre privilégie le retrait, la suggestion, le rythme lent - une émotion qui monte sans effets, portée par une grande précision d'observation.
- **L'effondrement contemporain à hauteur d'homme, pas comme argument politique** : la mer se vide, les liens se distendent, les gestes deviennent vides de sens ; l'écologie et le politique sont présents comme matière de vie, pas comme thèse.
- **Une dramaturgie intime en creux** : un drame ancien, une absence qui travaille la famille, et des "lignes de fuite" différentes chez chaque personnage (partir, lutter, rester) - ce qui donne une profondeur émotionnelle forte.
- **Un roman de territoire très incarné** : l'île comme dispositif : peu de lieux, peu de personnages, forte densité ; une impression de monde clos qui rend chaque détail signifiant et chaque variation perceptible.

L'auteur :

Hugo Gitton est né en 1998, à Grasse puis a passé l'essentiel de sa jeunesse dans le Périgord. Après des études d'ingénieur, il s'installe à Paris où il travaille dans la décarbonation des entreprises. Il dessine, il peint, écrit des nouvelles et des poèmes.

- Collection : Mythos
- 288 pages
- 19,5€
- Format : 135 x 200
- 979-10-980077-2-9
- Parution le 12 mai 2026



H.

Illustration reproduite dans le livre

Assis là sur la plage - Extrait

Lui, il démarrait sa journée, il avait pris un peu de retard, il était arrivé sur la plage et avait découvert là allongés dans le sable, bousculés par les vagues, les cadavres d'une quarantaine de personnes. Des gens, avec des vies. Des gamins aussi. Ils avaient jamais trouvé qui c'étaient, ils avaient crevé dans l'eau comme des moins que rien. Une barque de fortune remplie à ras-bord, évidemment ça pouvait pas. Une tempête avait éclaté. L'eau était glaciale, malgré les beaux jours, la mer à Mageley il y faisait jamais chaud. Alors forcément, Jacques, il ne s'en était jamais remis.

Il pensait presque tous les jours à ça, à ce moment, cette journée. S'il s'était levé rien qu'un peu plus tôt, s'il avait pas traîné. Il aurait voulu en sauver au moins un. Quarante personnes, il les avait traînées hors de l'eau, certaines étaient prises dans des débris, des filets, des corps bloqués contre des bateaux. Il avait pas eu les mots, pas la capacité de dire ce qu'il ressentait ce jour-là. Il y retournait toujours en cauchemar. Chacun de ses pas le ramenait là sur la plage. Assis au milieu de tous ces corps. Cet enfant et ses yeux grands ouverts qui le regardaient, lui imploraient de l'aider. Trop tard, il était déjà mort. Cette jeune fille, les cheveux roux se mêlant à l'écume, aux algues, les bras blancs. Des veines bleues parcourant son corps. Le froid avait pris sa part. Leurs lèvres étaient violettes. Tous avaient une vie de prévue, des rêves d'aventure, des rêves de liberté.

Jacques il était resté là aussi avec eux, ses rêves avaient pas dépassé la plage.

Présentation des fondateurs - Contacts

Nous sommes **Amaury Joubert** et **Paul Giraud-Hanin**.

Nous avons lancé *au hasard*, il y a plusieurs mois, après de discussions avec des acteurs de toute la chaîne (éditeurs, distributeurs, libraires, diffuseurs, RP etc.) pour construire une maison d'édition solide, innovante et connectée à la réalité du terrain.

Nous essayons de développer une approche cohérente avec l'ensemble de l'écosystème du livre. Nous souhaitons inscrire notre démarche dans le long terme et la nourrir de nos expériences et compétences.

Retrouvez-nous sur notre [site internet](#) ou sur [instagram](#).

Sinon, cet article [d'Actualité](#) présente la maison et les deux premiers textes.



Amaury

amaury@editionsauhasard.fr

06.31.57.39.17

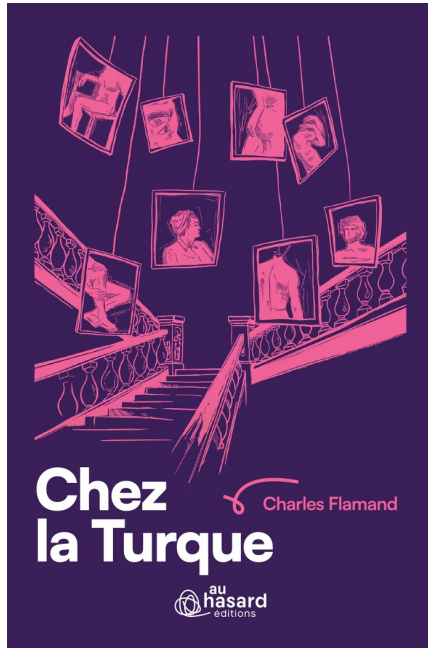


Paul

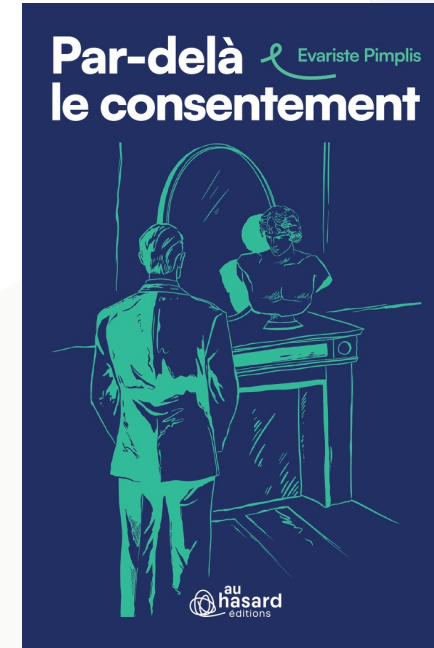
paul@editionsauhasard.fr

06.24.72.30.86

Quelques échos médiatiques



Charles a été chroniqué dans [Ouest France](#) et [WODKA](#).
Il sera en signature à **Bayeux** le 30 mai.



Le roman a connu une première parution en **Grèce** (Polis, 24 nov. 2025 / + 2.000 ventes) et Évariste sera en signature au **Festival du Livre de Paris** (stand du Centre culturel hellénique).

Il est également invité au **festival du livre LGBT de Saint-Gaudens** le 27 juin.

En France, il a bénéficié d'une couverture positive dans [Les notes](#) et sur [insta](#).